ENQUËTES A CAMARET SUR MER

Les Veilleurs de l'Iroise

ENQUÊTES À CAMARET SUR MER

Les Veilleurs de l'Iroise

Maryse Morvan Corniglion

Auteur : Maryse Morvan Corniglion
Dessin de la couverture :
ISBN : 9789403960739
© Maryse Morvan Corniglion

Note de l'autrice

Chers lecteurs,

La première enquête à Camaret sur mer, « Les cloches de Rocamadour » ayant remporté un vif succès, j'ai écrit, comme je vous l'avais promis, une autre enquête toujours située dans le port de ce magnifique village que j'aime tant. Je l'ai intitulé « Les veilleurs de l'Iroise ». Dans un premier temps, j'ai voulu rendre hommage aux sauveteurs en mer, qui font un travail considérable. Vous aurez encore l'occasion de vous promener en mer et sur terre, dans le Finistère, cette pointe sauvage du bout du monde.

Bonne lecture.

1 Les sauveteurs en mer

Camaret-sur-Mer, Lundi 31 août 2026. 14h.

Le port sent encore le vin blanc, le cidre et les crêpes complètes au beurre demi-sel.

La mairie a offert l'apéritif. C'est la fête de l'Iroise, le Grand Pardon. Le premier canot de sauvetage est arrivé à Camaret en 1867. Tout le bourg s'est déplacé pour lever un verre à la santé des bénévoles et les remercier.

Marie Sevellec observe la nouvelle équipe : un plombier, une institutrice, un jeune marin-pêcheur, tous partis un jour de leur poste habituel, en pleine nuit ou en plein repas de famille, parce qu'un appel de détresse ne prévient jamais à l'avance.

Marie, vêtue d'une robe rouge qui détonne au milieu des cirés jaunes, quitte la place. Elle s'apprête à rentrer chez elle, rue des Menhirs, quand son téléphone sonne. La chanson du Capitaine Flam. Cette sonnerie est réservée à un seul homme.

— Bonjour Marie, tu vas bien ? Écoute, je suis chez Mimine, on a une nouvelle affaire. Au tas de pois. Il va falloir y aller par la mer, je pense.

C'est Loïc Kervadec, le capitaine avec qui elle a mené sa dernière enquête, ici même, au mois de mars dernier.

— À moins que tu n'aies une meilleure idée, toi qui connais tous les sentiers de la lande, continue-t-il. Des pêcheurs ont repéré un corps échoué sur un rocher, tout en bas du grand Dahouët à Pen Hir. Ce n'est pas facile d'accès.

— Si tu es bien chaussé, on peut tenter par la salle verte. Mais c'est scabreux. De toute façon, l'équipe scientifique viendra avec le canot, avec tout son matériel. Autant embarquer avec eux. Je me change et je te rejoins sur le quai. Je passe te prendre avec mon nouveau Duster.

— À tout de suite, « Miss sourire ».

Marie repose son téléphone, les yeux brillants. A-t-il vraiment dit miss sourire ?

Elle enfile une tenue plus appropriée, pensant malgré elle au capitaine, à ce calme, à cette force tranquille qu'il avait montrés lors de la rébellion des Camarétois.

Il l'attire. Elle ne le nie plus. Mais le travail avant tout. Elle passe son anorak et grimpe dans son nouveau tout-terrain.

Loïc l'attend devant chez Mimine, debout, les cheveux au vent, en grande conversation avec une vieille femme qui semble l'accaparer tout entier. Marie reconnaît Henriette, celle qui fait sonner les cloches de Rocamadour.

— Hello Loïc. Bonjour Henriette, tout va bien ?

— Pas trop, répond la vieille femme. Les goélands sont très agités. Ils tournent autour de moi, je les ai vus voler auprès du capitaine aussi. Ils ont un message. Oui, ils ont un message, je vous le dis. Le capitaine ne veut pas écouter la mer, comme le faisait sa grand-mère. Ma doué, personne ne me croit. Je vais leur jeter du pain.

— C'est ça, dit Loïc avec un sourire fatigué. Ils vont se taire. Excuse-moi, Marie, elle m'a quasiment sauté dessus. On y va.

2 Les tas de pois

Sur la cale de lancement, l'équipage du canot est déjà prêt. Ils sont toujours prêts. Le nom du canot est inscrit en lettres claires sur la coque : « Notre-Dame de Rocamadour. »

— Non, ça ne va pas recommencer, murmure Loïc, presque malgré lui.

— Ne t'inquiète pas, répond Marie. Il est insubmersible, autoredressable, et l'équipage est vraiment au top.

— Je n'en doute pas. C'est juste le nom qui m'interpelle. J'ai toujours à l'esprit ce qui s'est passé à la chapelle, lors de la dernière enquête.

— Je comprends. Tu as des nouvelles de Maël et de sa famille ?

— Aucune. Absolument aucune. Mais parfois… je… Enfin, je t'expliquerai.

Le patron du canot s'approche et leur tend des cirés et des bottes.

— La mer est agitée. Il y a des moutons dans le goulet. Il vaut mieux prévoir.

Marie enfile la tenue qu'on lui tend, sans quitter Loïc des yeux qui peine à enfiler ses bottes.

Le moteur du canot gronde. L'étrave fend le clapotis en glissant de la cale, et déjà, Camaret rapetisse derrière eux avec ses maisons hautes aux toits gris, serrées les unes contre les autres, comme pour se tenir chaud face au vent du large.

La houle forcit à mesure qu'ils longent la pointe du Going. Devant eux, les rochers de Pen Hir, les tas de pois se dressent, sombres et découpés, comme des dents plantées dans l'écume. Le mécanicien du bord réduit les gaz. Le patron scrute la falaise avec des jumelles.

— Là-bas, dit-il enfin. Sur le rocher plat, tout en bas.